

Guillot
14
1616
208
370

LE
CATOLICON
FRANCOIS,

Par l'admirable Guillot le Songeur.

AVX BONS FRANCOIS.

2
S

M. DC. XVI.

1616

CATOLICON FRANÇOIS:

Par l'admirable Guillot le Songeur.

Aux bons François.

SI par cōmencer par le suis, l'on veut m'interrompre, & dire que ie suis vn sot, ie le confesseray: mais aussi ie repliqueray que ceux qui diront cela au parauant que de m'auoir consideré ny entendu, seront plus sots que moy.

Ie suis donc cet homme dōt il est parlé par tout où le Soleil esclaire, ie suis cet illustrissime Guillot le Sōgeux, ie suis cet hoste vniuersel lequel ne se void point, & qui suis de si petite taille, que le plus petit cabinet du Louure me pourroit facilement contenir, & neantmoins ie contiens la plus part du mōde; mais pour mon profit ce n'est qu'en pensée. Il suffit qu'à ceste condition imaginaire ie loge ainsi chez moy grands & petits, & à leurs despens. Car outre que ie n'aurois non plus de moyen que de volonté à faire vne telle despence, ie ne prendrois nul plaisir à deffrayer tant d'estrangers, si ce n'estoit en songe. Mōsieur le Vicomte de Paris n'en loge que fort peu dans sa maison; & toutes fois (quoy qu'elle soit la plus grande de la ville) elle ne peut assez dignement accommoder leurs grandeurs, ny son treisgrand reuenu ne peut non plus rassasier leurs insatiables appetits.

Ledit Vicomte est contraint de leur abandonner sa maison, & venir loger quelquefois chez moy pour songer à son affaire: c'est avec iuste raison, aussi y est-il le tres bien venu, & voudrois qu'il n'en bougeast, afin qu'il songeast luy-mesme à ce qu'on ne veut pas songer pour luy.

Peut estre que quelques vns en me desmentât, (sans y songer & sans me cognoistre) diront que l'on songe plus audit Vicomte que ie ne dis : mais ie leur respondray, si l'on y songe, que c'est pour changer les plus vieux & plus fideles seruiteurs de deffunct sō pere & de luy, en des gens si nouuellemēt mis en lumiere, que tous mes hostes, de quelques diuers pays & dissemblables aages qu'ils soient ne les cognoissent point. Je leur respondray, que c'est pour voir, nō seulement s'il a encor beaucoup d'argent dās ses coffres, mais pour l'en tirer au plustot: que c'est pour luy faire iniustement conceuoir des haines contre ses plus fideles qu'innocent parents, & luy vouloir faire aymer ses plus grands & traistres ennemis. Que c'est pour changer ses fermiers de bonne foy, en des larrons qui se veulent incōtinent approprier de son heritage. Que c'est pour destourner & maltraicter ses bonnes & fideles abeilles. Que c'est pour luy en desrober le miel, & pour en vendre la cire, à prix autant concusſionnaire qu'iniuste, & le tout sans qu'il en vienne aucun profit à la bourse dudit Vicomte, ny qu'on en employe seulement par chacun mois vne liure en luminaire pour esclairer la triste fosse où est enterré deffunct sondit pere, d'où S. Denis rougit de honte, pour sa vefue & ses heritiers.

S'ils continuent à me desmentir, ie leur respondray; Si l'on songe audit Vicomte, que c'est traistreusement pour mettre le loup dans sa bergerie: que c'est pour tacitement souffrir que les bornes de ses voisins & ennemis s'auancēt peu a peu dās ses domaines: que c'est pour relascher son autorité au mespris, pour alterer l'affection de ses bōs subiects, pour le destourner de la cognoissance de ses affaires, pour luy faire passer les plus beaux iours de son aage en des exercices indi-

gnes de luy: bref, ie respondray, si l'on y songe, que c'est pour sa ruine tant seulement.

L'on peut bien iuger si ce que ie soustiens n'est pas veritable, en considerant que la pluspart des officiers & subiects dudit Vicôte qui viennent loger chez moy n'y sont cõduits ou que par l'ambition, ou que par les esperances, & ne s'y entretiennent que par la persuasion imaginaire de leurs interests, & de leurs trop veritables tyrannies. Il y en loge quelques autres d'humeurs & d'ames differentes, mais c'est en fort petit nombre, & ceste difference est qu'ils n'y viennent accompagner que de regrets, & ne s'y entretiennent que par des craintes de voir pis aduenir.

Je remarque encor entre eux vne grande differēce, qui est que les premiers songent promptemēt le mal, puis l'executent avec pareille diligence; & les derniers estans plus longuement mes ostes, ne font que songer aux maux des maisons & terres sans en oser entreprendre la guerison.

Quelques vns neantmoins semblent en se resueillant me vouloir quitter pour s'entretenir d'autres choses que de songer, & recognois entre ceux-là vn cousin dudit Vicomte, de qui les vertus comme palmes (vrais symboles des courages & triõphes acquis à ceux de son beau nom) cõmencent à surmonter les violences dont elles ont esté long temps contraiutes & violentees. Je remarque aussi des gens de iustice à qui on a voulu oster l'espee, la balance, & la parole, lesquels commencerent à se mettre en deuoir pour remettre ses iustes armes en vigueur, & en exercice (nonobstant les nonobstāces de leurs premiers chefs à longues robes.) I'en remarque eucor plusieurs autres de toutes conditions (non compris la societé de Iesus en abregé) ausquels la parole reuiert avec le

Et tous ceux-là recognoiffans & ressentans n'auoir quetrop songé chez moy, considerent bien qu'ils n'y peuuēt plus retourner au prix, qui leuren couste desia sans se faire eux mesmes vn tres-grand preiudice.

Serois-ie pas le plus riche des riches si tous les hostes que i'ay logez depuis cinq annees me payoient seulement vn fol pour chacun giste. Toutes nations me deueroient cinq annuels à la mode de France & de la paulette : car l'on ne m'a pas encor payé vn seul denier, & croy qu'avec raison tous les subiects dudit Vicôte ne me pourroiet desnier ledit droit si ce n'estoit vn ieune Seigneur Orleānois lequel ne se pouuāt addomestiquer chez moy, a fait voir que l'esperance, la crainte, l'ambition, les promesses & la vanité ne l'ont peu non plus rendre mon tribulaire qu'idolatre d'un homme de quintaine, & d'une Imperatrice de sabat.

La mere dudit Vicompte ne me seroit pas des moins redeuable, car elle a esté bien souuent mon hostesse, & assez long-temps pour m'auoir fait recognoistre ses inclinations & ses humeurs : elle a sans contredit l'ame bonne, & droicte conscience : mais i'ay bien aussi recogneu comme trois ou quatre demons d'infidelité & vne enragee forcieri, en luy reprochant qu'elle a trop demeuré & songé chez moy, l'engagent incensiblement à des choses dignes d'eux, & non d'elle : toutefois quoy qu'elle face, elle en doit estre excusable en partie, d'autant que ce sont les tyrannies des vns, & les charmes de ceste forcieri qui en sont coupables ; & ce qui preuue autant son innocēce que leur crime, c'est qu'elle cōfesse assez souuēt qu'elle recognoist bien leurs violences tyranniques, leurs larcins & leurs sortileges, mais qu'elle ne s'en peut ny desgager, ny deffendre.

Ces bonnes gens qui vont psalmodier à Charanton

ne seront pas aussi des moins imposez en ceste taille, si elle se leue, ce sont ceulx là qui sont plus de demeure chez moy: mais à vray dire, ils y viennent avec plus de raison que ie n'en aurois, si ie leur fesois riē payer cōtre tout droict d'hospitalité: car par toutes les regles de ma science denonciatiue, ie ne remarque en leurs songes que de tres-bonnes intentions pour seruir ledit Vicomte à l'encontre de tous, sans en excepter celuy qui regne maintenant dans la grande ville, que le Conestable de Bourbon print, & ou il mourut. Ils ne laissent en songeant de craindre qu'on ne leur donne à la fin que trop à songer; c'est à sçauoir au general de leur confrairie, y comprenāt leurs chefs, dont l'un est desia assez empesché à songer (faus les droicts de l'autrui) au doux & vtile maniemēt du taillon; l'autre songera s'il peut autant qu'il deuroit aux tours de soupplēse de sa ieune femme, laquelle sans y songer a quitté la doctrine des Euangel. S. Ieā & S. Luc, pour se faire instruire avec cōsentement de sa mere, en l'humaine distillation de l'eau de Candale, & aux supplētations fraternelles d'un Abbé maritime. Le troisieme songera s'il veut à donner graisse & grace a sa maigre partie, sur les traicts qu'elle luy a faicts, ou bien il songera s'il ne poursuiura qu'une seule abolition de ce cas, & le mettre en commun, avec les horribles assassins, les concussions, & les innombrables vols dont est conuaincu son bien-aymé le vicomte de Panna. Le quatrieme songera tant qu'il voudra & sans qu'on l'e puisse empeschier, car il ne songe que Tresfort, en toutes choses Tresfort, a passer doucement sa vie, Tresfort a conseruer son autorité souueraine, & Tresfort a la multiplication de ses deniers, exerçant sans fin toutes ces vertus là, sans songer d'en prendre l'aduys, ny de son gendre, ny de Buillon, & non plus des Curez de

Charanton & de la Rochelle. Le cinquiesme songera tousiours & tant qu'il voudra, aux moyens d'eleuer de de plus en plus le throsne da sa saincteté Romaine, tât a la Rochelle qu'a Saumur. Le sixiesme n'est pas digne d'estre mon hoste, car il a beau songer & resonger en ses elections, il Choisit mal, il Choisira mal, & a fort mal choisi. Le septiesme a du temps pour songer, aussi en a il besoin, d'autant qu'on veut oster a son derriere l'vsage des sieges fleurs de lys & d'hermines & l'enuoyer tenir les Estats a sainct Michel en l'air.

Ansi la pluspart du monde doit songer ; Et moy qui suis chef & patron des songeurs, ie songe plus qu'eux parce que c'est mon seul entretien: d'ailleurs tous ceux qui m'ont visité durant les cinq annees dernieres, m'ôt si fort entretenu des mescontétemés qui sont entre les domestiques & suiets dudit Vicomte, m'ôt tât estourdy des estranges & extremes faueurs d'un Coyô estranger, m'ont si fort estonné des grands biens, des gouuernements, places fortes & puissances qu'auéc infidelles aydes il soustraict a ce ieune Vicompte, m'ont tât espouuenté des enrageries, diableries, concussions & tyrannies d'une chābriere magicienne, m'ont tât fait hayr le Conseil infidel dudit Vicomte, m'ont tant representé le peu & point d'honneur qu'on rēda ses plus proches parens, & le diuertissement qu'on fait de leur naturelle & necellaire autorité, m'ont tant fait esmerveiller du peu de liberté qu'il y a eu aux Estats generaux tenus a Paris, m'ont tant rebattu par le recit des corruptions & commerces que Buillon faisoit parmy les trois ordres desdits Estats, m'ont tant fait rire en me racontant comme le grand Sellier dudit Vicomte selle & bride les asnes comme il veut, m'ont tant assoty en m'aduertissant comme les Tourengaux ont esté enchainez d'un pasteur qui est plus grande beste en qua-

lité d'asne & de bœuf, qu'ils ayent iamais ny veu ny gousté. Et m'ont tant, disje, esmerueillé en m'apprenant que plusieurs hommes autant & plus maleficiers d'ames que de corps ont mesprisé & condané les salutaires remonstrances de la plus auguste compagnie qui soit sur le Ciel: ils m'ont disje tât esmerueillé & tant affligé des choses cy dessus que ie ne fais plus que des songes fort estranges entre lesquels ma memoire songearde en a recueilly quelques vns que ie rapporte sans toutes fois vouloir preiudicier a personne, ny a cet aduis que Caton m'a donné autrefois. *Somnia ne Cures.*

Durât les dernieres heures d'une assez fraiche & humide nuit, le sommeil s'estoit bien rendu maistre de tous mal sens mais le souuenir de ce que tous mes hostes m'auoient raconté, le contraignit de laisser a mes imaginations la liberté d'entretenir mon esprit & luy faire voir vn tres magnifique Palais, lequel sembloit estre situé aux fauxbourgs S. Germain.

Ie voulois cōsiderer peu a peu la riche & industrieuse Architecture dudit palais, n'eust esté qu'une grande rumeur m'empeschant de ce dessein me fit tourner la veüe & l'ouye vers le superbe portail de ce grād edifice. Là i'aperçeu vne grāde foule de mōde, dās laquelle ie recogneus quelques Picards, me les imaginant tels, parce qu'a tour de roolle ils expliquoient a tous venās vn R hebus esleué & taillié en pierre de liez sur la principale porte. C'estoit vn estuy de pigne posé sur vn A, ayant au costé d'iceluy deux rats, denottant par la que pour auoir ceste entree libre il les falloir executer & interpreter ainsi: A P O R T E T V Y E N T R E R A S. Ie prins garde que parmy ladite presse l'ō en laissoit passer d'autres sans les arrester a ce R hebus, ie pensay lors qu'ils auoiēt desia esté leās avec entiere liberté, tant de portes de derriere que celle de deuant.

deuant. Et ce qui me confirma en mes opinions, fut quand ie les remarquay habillees à l'Espagnolle & à l'Italienne. C'estoit vne merueille de voir ceste grande presse deuant cedit Portail, & c'estoit vn grand plaisir de voir vn Messier Abrahin medecin Iuif, lequel visitant ces offràdes que chacun apportoit: disoit, *Signori chy hauette portato laqua, dy Bourbon; il vino, d'Orleans, è il formaio, dy Neufchastel, tornate, tornate in duo propter causam.*

Outrepassant ledit portail & vne grande Court toute remplie de peuple, i'entray dedans la grande salle où ie les vis arrangez en bõne ordre grãd nōbre de sieges de fripperie & de menuyserie, estât desia la pluspart occupez de differentes persōnes entremeslez les vnes dans les autres selon les loix du lieu, ie vis aussi au bout de ladite salle vn theatre esleué d'ëuiron quatre pieds, ionché d'yris de Florence & encourtiné de ratine du mesme pays, sur lequel paroissoit assis en posture de faiseur d'affaires vn homme d'assez breneuse mine sur vn tabourin deffocé, d'où sortoiēt plusieurs enseignes de taffas rouges tout neuf, plusieurs espees dās leur fourreau & beaucoup de troufseaux d'autres armes liées ensemble, comme n'ayant iamais seruy.

Ce plaisant apparat auoit tant de diuersitez que ie ne m'en pouuois desbroüiller ny comprendre l'elevation de ce Seigneur assis sur vn tabourin, sinō que i'entreuis vn bon compagnon qui disoit en riant.

Pardieu ceste assiette n'est ny belle ny bonne: sur tout à l'ouuerture de ceste solemnelle assemblee: car au lieu que, *l'Illustrissimo Conchino Conchiny*, deuroit honorer les armes, il semble qu'il les Conchie.

Derriere ledit tabourin l'on voyoit vn homme ayant à ses costez grande troupe de ces coyōs de mil

francs, lequel homme ne ressembloit pas tant à vn chastré qu'à au gouuerneur de Montreuil, il portoit pour marque de son cōmandement & capitainerie des gardes dudit, *Couchino Couchiny*, Marechal Auorton de France, vn baston que le tres-Reuerend Archeuesque de Tours auoit tourné tandis qu'il estoit menufier à Florence. Et ceux qui disoient cela croyoient que ledit bastō auoit esté fait du bois de Dury, d'autāt que toutes les fois que ledit Capitaine le souleuoit pour imposer silence, il faisoit peur à toute la coyonnerie, & faisoit vesir d'apprehensiō celuy qui presidoit sur le tabourin.

Les signes de ce baston mystereux n'eurent pas plustost signifié le silence, que ie vis sortir de derriere le theatre vn grand homme maigre, ayant à dos vne corte d'armes, non de toille d'or, non de velours, ny d'autres estoifes de foye, mais de pennes, autrement plumes, qui est le blason des armoiries dudit Marechal, & l'indice des peines qu'il doit souffrir quelque iour, tous ceux qui consideroient ledit grand homme disoient voila vn Roy d'armes, lequel au lieu d'estre tout fleury de lys tāt dessus que dessous sa corte d'armes, n'est couuert que de plumes, comme les Indiens, & se promettant bien quelque action digne de luy & de son habillement, rendirent tant d'obeyssance au susdit baston, qu'il sembla que la mort leur eust fait faire par force, ce qu'il deuoit rēdre par raison au respect du lieu tant le calme y fut grand.

Aussi tost cedit Roy d'armes s'estant aduancé plus auant que ledit theatre s'escriva par trois fois: *Or oyez, Or oyez, Or oyez*, ce qui estonna toute l'assemblée, estimant que c'estoit les tristes anonces de quelque execution de iustice. Mais luy-mesme aussi tost releua les auditeurs de ce doute, & dit tout hault, qu'al-

lant autresfois consoler la Concierge de la Conciergerie sur le trespas de son mary, il auoit tant de fois ouy prononcer ces funestes paroles au bureau de la ville, qu'il les auoit tousiours à la bouche, & au souuenir, & changeant de notte il monstra au doict ledit Marechal Conchino, & dit:

*Voicy l'honneur de la quintaine,
Messieurs, voicy le Roy Petault,
L'esper d'un plus haut eschafaut
S'il n'est soldat ny Capitaine,
Je iure sa fièvre quartaine
Que son cœur peche en ce deffault.*

Ceste publication ayant esté faicte, ie vis vn grand homme se leuer sur pieds, lequel ie n'auois point encor apperceu, & remarquant les traicts de son rude visage i'en fis recognoissance pour l'auoir veu loger chez moy, lors qu'il estoit autant miserable valet que deschiré pedant. Puis le considerant d'auantage i'eus souuenance de l'auoir encor veu iouant vn autre personnage en ma maison, ou il songeoit toutes les nuicts comment le lendemain il pourroit gagner vn testō au palais pour en faire racouter ses sauates & sa soustane de rafferat, laquelle estoit si trāsparète & doctoralle qu'elle se decouppoit toute seule sās ayde d'aucuns outils ny ciseaux. Le regardāt de plus en plus, ie me ressouuiēs qu'il auoit esté à mon logis encores autrement, & qu'à force d'y songer il auoit trouué moyen de chasser tout l'ordre du Conseil dudit Vicomte, & d'en esloigner les plus vtils, experimentez & fidelles Conseillers, afin de plus aysement esleuer ce Roy Petault en son throsne & s'establis au Conseil indirect de la direction, où en effect il a esté en la qualité de simple directeur. puis en celle d'intendant, mais ce qui m'estonna de

plus, ce fut qu'apres l'auoir veu en toutes les disproportionnées vacations cy dessus: ie le vis en ceste compagnie tenant vne grande espee haute & nuë, laquelle n'estât pas si droicte que celles qui sont sur l'hostel de Montmorancy m'estonnoit de ce deffaut, n'eust esté que m'en approchât ie recognus qu'elle n'estoit que de plomb: & au tēps mesme i'entendis quelques vns qui s'entredisoient: Ceste allumelle est autant digne de ce Conchino monarque à la courte espee, que de Dolé son Conneftable à la longue robbe. Tandis ce grand rustaut ridant son petit front, & le faisant mouuoir comme les singes quand on les fasche, fit plusieurs pedantesques reueréces vers le theatre, puis s'estant remis sur son siege, & branlant tout doucement ladite espee de peur de la fausser, il parla ainsi:

*Puis que i'en suis depositaire,
Les Coyons sont en seureté,
C'est un regne d'eternité
D'auoir deffiaict le ministère,
Et prins sans clause de Notaire
La souueraine autorité.*

Ceste harangue fut si tost prononcee, que chacun de la compagnie sembloit regretter d'auoir obserué vn si long silence pour si peu de chose, & la risée generale commençoit à faire vn si grand bruit, qu'il eust incontinent excédé celuy qui se fait à dix heures au Chastelet, & à trois heures à la foire S. Germain, sans que le Capitaine des gardes susdit, en signifiât le *sacet, vt supra*, feit esperer quelque chose de meilleur.

Aussi tost que le bruit s'accorda, & que la compagnie se fut remise en ordre, l'on entreueid vn petit homme caparaçonné de soutane gauchere & d'une robbe longue, lequel se leuoit avec si grand peine, qu'il faisoit peiner ceux qui le voyoiēt iusques à ce

qu'on apperceust que c'estoit vn cul, qui trop gros enleuoit avec soy vne fort lourde chaire de bois, apres quoy plusieurs s'employèrent pour les desassembler, ce qui ne se fit pas sans nouuelle risée. Finalement le baston du Capitaine fit encore sommatioñ generale pour le silence, & lors ce petit bout d'homme estât d'ahan tout fumeux par la teste, & tout huilleux par le visage, toussa trois fois, en cracha fix & posant ses mains agiles sur son gros ventre, il prononça ces paroles. Messieurs, si vous auez des yeux vous voyez icy Monsieur le Marechal, & si vous auez des oreilles vous auez peu entendre par la bouche de Monsieur son Cōestable ce qu'il vous promet pour la seureté de vos personnes, fiez-vous y, ou ne vous y fiez pas: toutesfois si vous m'en croyez, vous n'en douterez nō plus que du serment Martial que mondit sieur le Marechal vous a fait plusieurs fois sur ceste indomptable espee, où faisant autremēt, ce seroit courir la fortune de son indignation, & des basses œuures de son executeur nommé Darquié, lequel neantmoins par faute d'auoir lié les bras & les mains du sieur de Riberpré; ne peut faire l'execution, & assassinat qui luy auoit esté commandé.

Quant a Monsieur le Connestable & quāt à moy, quant à luy il vous a parlé en chef des armes de mondit sieur le Marechal, quant à moy ie vous parleray comme chef de sa iustice; à quoy i'ay l'ame si fidèlement portee, que mes balances se trouueront tousiours aussi iustes que la susdicte espee se trouuerareddoutable; aussi en ma charge il n'arriuera iamaïs faute, dequoy l'on ne doute nullement, car l'on sçait bien quel ie puis estre.

*Je suis en despit de ma panse,
Esleué par bonds & par sauts,*

*Au maniment de deux grands seaux,
 Honny soit-il qui mal y pense:
 Mais le moindre est celui de France,
 Car Monsieur a plus de Vassots.*

Ces Messieurs les Conneftables Dolé, & Chancelier Bulion, ayant proportionné & réglé leurs harangues au digne subieft qu'ils en auoyent, les firent fort courtes, mais cest abregé fut encores assez long pour les loüanges & feuretés qu'ils vouloyent dōner a toute la compagnee Coyonnesque. Quelques vns des plus ieunes & tendres veaux vouloyent applaudir, quand leur frāppement des mains fut interrōpu par vn plus pefant bruit, qui estoit celui d'un bassin.

Lors chacun de l'assemblee ne se contentant pas d'ouyr ceste harmonie, ressemblant à celle des pardons, en chercha la cause pour en donner pareil contentemēt aux yeux qu'aux oreilles, aussi tost vn peu plus auant que lesdits harāgueurs, l'on apperceust e-fleué sur vn haut scabeau ledit bassin, lequel estoit fait par diuerfes separatiōs, cōme sont les bassins qui mandient dans les Eglises, pour d'autant plus facilement distinguer les differētes mōnoyes. L'on remarqua aussi derriere ledit bassin celui qui le faisoit raisonner, le frappant avec deux morceaux de bois en forme de cliquettes. Les vns disoient en le cōsiderant qu'il ressembloit aux pourtraicts que lon faiēt de Simon le Lepreux. Les autres disoient que c'estoit Barbin, ce qui ne demeura pas long temps en doute; car en prononçant les vers cy deffous, on recogneut bien à sa voix rhumatique & nō harmonique, que c'estoit ledit Barbin. Mais pourné faire perdre les gageures qui auoiēt esté faiētes sur ce sujet, il fut resolu qu'on le prendroit desormais pour ledit Simon, & pour luy mesme, & qu'on escouterait ces rithmes lepreuses:

*Vne fois, deux fois à l'offrande,
 Monsieur veut planter son couffin,
 Sur Picardie & Parrassin,
 Apprenez ceste sarabande.
 Pour estre en Cour ou grand ou grande,
 Il faut cracher dans le bassin.*

Les plus curieux peurent voir comme il y auoit beaucoup de misteres dans ledit bassin, il estoit fort grand, fort profond, & estoit diuisé en plusieurs parties par des lames d'argent, regnantes depuis son centre iusques à son bord: chacune desdites parties estoit encores diuisee circonformément à plusieurs par celles; ce qui n'eust pas esté fort facile à entendre n'eust esté que sur le bord dudit bassin estoit graué en grosses lettres à la façon de chacune desdites separations, C'est à sçauoir aux vnes toutes les prouinces du Royaume de France, aux autres estoient grauez ces mots; Maison du Roy, maison de Monsieur, maison de Madame, maison de la Roynes qui doit venir, de quel pays qu'elle puisse estre, Maison de Madame Chrestienne. Et dans le fonds de chacune partie trauersalle estoient aussi grauez en grosses lettres les nōs par rangs de trois ordres du Royaume, & des principaux officiers d'iceux: mais sur tout esleuez en forme de cassolette double, deux vases sur le centre dudit bassin, où au costé de plus haut on voyoit graué en lettres Italiennes ce nom, Rome, & au costé de l'autre vase inferieur, on voyoit aussi graué en lettres Marannes c'est autre nom, Espagne.

Au commencement peu de personnes allèrent à ceste offrande; ie remarquay seulement vn homme habillé comme sont ordinairement les Nonces, lequel s'aduança le premier, & apres auoir fait vne reuerēce à la Romaine à Monsieur le Marechal, il s'achemi-

na vers ledit bassin, & dans le plus haut vase il mit avec grande ceremonie quelque oblation que ie ne peu remarquer. Vn autre homme fort maigre & à teste marotine portant au mâteau vne Croix *San Iago*, s'aduanca le second, puis ayant fait semblable ceremonie que son deuancier, mit dans l'autre vase quelque present qu'on ne vit non plus que le premier. Neantmoins en songeant ie m'imaginay que ce n'estoient pas reliques, d'atant que le garde bassin ne les baïsa point, mais salua seulement ceux qui s'estoient ainsi reclamez au son des cliquettes. Quelques autres marcherent apres, & ayant posé leurs offrandes aux lieux de leurs departemens, le semoneur leur bailla (ainsi qu'il me sembla) quelques petits morceaux de papier, soubsignez Conchino Conchini.

Or la foule n'estant pas encor assez grande à ceste offerte, au gré du chef de la compagnie, il fit signe de la teste & de la main qu'on s'aduancast. Lors au costé dudit bassin parut assis sur vn puiot (comme sont plantez les moulins a vent) vn homme à barbe noire, faicte en langue de serpent, vn homme frizé en Damoiselle, & vn homme si fort aduantageux en grâde & grosse fraize, que le vent en y soufflant luy fait faire, au grand estônement de l'assistance, trois ou quatre piroüettes sur le cul, mais en fin & tousiours, son visage tourna vers l'idole de la faueur.

Ceste souplesse le fit d'auantage considerer, ce qui ne fut toutefois que par derriere, ne monstrant aux spectateurs que ceste partie, à laquelle estoient attachez plusieurs tableaux, nō d'armoiries, cōme les corbeaux & crieurs de Paris portent, mais pourtraits lesquels representoiēt assez biē le Duc de Sully, & plusieurs autres ausquels ce beau fraizé a fait bāqueroute, & au deüss de dits tableaux estoit escrit, *Cosi va il*

Après que la compagnee eust considéré assez long-temps ceste giroüette en forme d'homme, on luy veit faire vn demy tour de la teste par sur l'espaule, & en mesme temps l'on etendit sortir de sa bouche ces paroles poisees & nombrees:

Icy, Messieurs, l'on y debite

Offices, Secaux & maint Edict,

Que la chambre (sans contredict)

Passé contre la loy escrite:

Mais si Monseigneur ne s'acquitte,

En me faisant ce qu'il a dict,

Ie les rends esgaux en credit

Luy & la Royné Marguerite.

Ceste harangue verifiée estant finie, j'aperceu en place vn maistre drolle, que ie recogneu pour l'auoir veu faire le fat chez les grandes Dames, faire le veau par tout, faire l'homme d'estat parmy les femmes de chambre, faire le cerbere aux portes du Cōseil, faire le sot a pied & a cheual, faire l'insolent par toute la maison dudit Seigneur Vicompte de Paris: il sembla que sans manteau il fortoit d'entre les iambes de cest homme fraizé, puis ayant fort grimassé sans faire aucune reuerēce ny au tabourin, ny au tabourineux, ildit en voix de pucelle: Messieurs, ie meure, il me semble que ce braue homme en forme de moulin a vent a dit vray, au moins ces discours me plaisent plus que ceux du marquis de Cœuvres; vn autre plus graillot s'approchant de luy l'arresta tout court, en luy disant tant seulement; Paix monsieur l'Husier general & riual de Denis, vous n'allez pas moins viste de la langue que vous auez fait autrefois dru & menu despieds, non pasa caprioller par haut, mais a voltiger terre a terre, comme bon phantassin, rendez hōneur a qui vous le deuez, & defferez aux gens de la caualle-

rie. Je cognoissois bien ledit huissier par toutes les qualitez cy dessus. mais ie ne l'auois cogneu poltron qu'a ceste heure la qu'il demeura sans parler & sans mouuement, & ce qui deuoit aggrauer sa poltronnerie, c'est que ce silence ne luy fut ordonné que par vn Capitaine si fort reformé, qu'il en auoit perdu ses armes en qualité de Capitaine Mouceaux. Mais apres auoir rappellé ma memoire, ie confessay que mōieur valoit bié madame, & que par ceste poltrōne humeur ils vouloiēt tous deux plaire a Mōsieur le Marechal, tefmoins ces vers que ledit Monceaux recita:

*Icy son excellence enseigne
 Les arts de poltron euidant,
 Achil' le fut en deuidant
 N'en desplaise au Roy de Coquaigne,
 On perd, qui ce bel art desdaigne,
 La substance par l'accident.*

Alors que par la fin de ces uers l'on croyoit que ce Capitaine reformé, & ce lacquais metamorphosé en Huissier geneneral des cabinets, auroient finytoute la coyonnerie; Nouvelle rumeur arriua, Prestres en quantité comparurent, faisant plainte qu'on n'auoit pas rendu a l'Eglise, & quelques autres sorte d'Eclesiastiques faits comme protonotaires grands Vicaires & Archediacres se formalisent tout de mesme de ce qu'un coadiuteur de Conciergerie, de ce qu'un portefaix & pendant de College, de ce qu'un frippon de Palais, un boutecul, un renard, un maquignon de Chancelliere, de ce qu'un archiladre, de ce qu'un regrattier & frippier de faueurs, de ce qu'un sot de lacquais, & de ce qu'un capitaine archipoltron auoit precedé Monsieur l'Archeuesque de Toursreprenant le Clergé. A ceste instance la compagnee demeurera coye: mais aussi tost qu'on apperceut la venerabi-

lissime personne de ce prelat, que plusieurs hommes & bonnets carrez pouissoient par derriere comme vn asne qui ne veut pas marcher, l'on entendit plusieurs concerts de musique, lesquels n'auoient pour toutes paroles sinon, *hin han, hin han, hin han*: ce que ledict Archeuesque tint a si grande faueur qu'il en fit quelques signes de remerciement a ses braues musiciens.

Et apres vn branlement de teste, & quelques grimasses pantalonnesques, il se tourna vers Monsieur le Marechal & luy dit ainsi:

Et voturier noble & Abbé,

Je remonstre à vostre excellence.

Que ma sœur a tant desrobé,

Et vostre asne tant regimbé,

Que le peuple en requiert vengeance

L'entretiendrois plus l'assistance,

Mais ie ne scay ny a ny b.

Vn Ausmonier Nason, alias Messer Andreas, l'un desdits Ecclesiastiques voulut appaiser ses confreres leur disant, Messieurs, il ne faut pas trouuer mauuais si to^t ces gés de main & d'esprit ont en matiere de harâgues precedé *Monseignor*, bien au contaire & au rebours de cela, ne nous est honneur & profit, qu'ils prennent ainsi le deuât & nous laissent le derriere. Quât à ceste châson de, *hin han, hin han*, elle doit encores honorer *Monseignor*; car au pis aller quand ils voudroient le prédre pour vn asne, encor mieux: fut il iamais chose pl^{us} estimee par les anciës que l'asne, chose qui soit plus domestique & plus spirituelle que ce doux animal, les anciës preferoient les asnes a toutes sortes de môtures, il ne paroist nul orgueil à l'asne, neâtmoins il n'a pas moins d'agreable grauité que beaucoup de docteurs & autres gens qui sont vne heüre a faire six pas; l'asne tient à si grand mespris la coyonnerie

qu'il endureroit plustost mille coups de bastõs, que d'abandonner son hõneur à la fuitte, l'asne est l'exemple de la patience, & c'est d'où Pythagoras apprint à supporter les outrages, tât de Xantipe sa femme que d'autres. L'asne a faict d'admirables effects avec sa voix. Ceux que Darius cõduisit contre l'effroyable armee des Scithes, firent vn si grãd bruit avec leur *hin han*, que tous les cheuaux Scithes en prindrent l'espouuente, & l'honneur de la victoire en fut attribué aux asnes. Quãd Iupiter fit assembler les autres dieux pour faire la guerre aux Geans, qui fut cause du gain de la bataille sinon les asnes, sur lesquels estoient mōtēs Vulcan, & les Satires, Ce fut ces braues animaux lesquels ayans apperceu la monstrueuse taille de ces Geans, se mirent a chāter & braire de telle sorte que lesdits Geans en preuant l'espouuente se deffirent d'eux-mesmes? Dieu vueille que *Mõseignor* ne meure; mais si cela estoit, que ne feroit-on point de ses machoires, si le Duc de Montbafon en tenoit vne à sa main, il en pourroit plus tuer d'hõmes que Samson ne tua de Philistins avec la machoire dont il s'arma cõtre eux. Et de plus si la peau de *Mõseignor* estoit parcheminee & estendue sur vn tabourin, ne feroit elle pas admirable? Elle feroit deux infailibles & contraires effects: car son terrible son espouueteroit d'vn costé, & animeroit de l'autre. Quant au prix il s'est vendu en Aragon vn asne cent mil liures d'argent, à Rome il en fut vendu quatre pour le prix de quatre cẽts mil sesterces, sans comparaison, la Frāce a bien achetē *Monseignor*, & les siens a plus haut prix que cela. Au siege de Samarie vne teste d'asne fut vendue quatre vingts deniers d'argent, ie croy que celle de mondit seignor, de Monsieur le Marechal, & de Madame la Marechalie, l'on en tronueroit quatre

millions d'or par Paris seulement: N'en parlons plus, d'autres plus importantes affaires se doiuent traiter; I'ay apporté icy vn long discours en forme d'aduis, qu'un Cavalier Florentin escriuoit à Monsour le Mareschal, & d'autant qu'on a permis a Voisin de lire les remonstrances que la Cour de Parlement faisoit au Roy, i'estime qu'il voudra mieux faire de mesme eslection de quelque François. Mais si fort Italiennisé, que sans lire ledit discours en son Toscã il le traduise & prononce à l'instât en François. Cest aduis fut approuué, & le sieur de Buillon Chancelier comme dessus a grandes mains & courtes iambes ayant dit vn mot a loreille dudit Mareschal se tourna vers la compagnee, & nomma pour lecteur le Baron Cheualier d'Aubeterre, & pour adioinct le sieur Deffontis; lors papiers leurs furent deliurez & incontinent apres quelque Florentine remonstrance l'amy lecteur commença sa traduction ainsi.

*A Monseigneur Monseigneur le Marechal
d'Ancre.*

TRes-illustre & tres-excellent seigneur, vos volontés que vous m'aués commises, & mon obysance, qui les a ensuiuies, n'ont trouué en ces lieux que toutes executions faciles, vos amis se sont resiouis quand ie leur ay dit ce que i'auois veu & sceu de vostre fortune, vos ennemis au contraire en ont ieu de spleisir; & vos correspondances de la banque ont mis l'ordre que vous desiriez à vos deniers, n'ayans pas regret de vous les remettre puis que c'est pour acheter vne bonne partie de la France.

Les vns & les autres m'ayans ouy en Academie publique ont trouué vos grandeurs si promptement esleuees, vos dignités si tost erigees, & vos innombrables richesses si tost recueillies, qu'ils ont tous

ensemble & craint & iugé, que ces excessiues faueurs de la fortune pourroient estre quelque iour les trôpeurs esprits, lesquels en forme de flambeaux ardés vous conduiront a vn precipice, dont la cheute vous sera plus deshonorabile que toutes vos esleuations ne vous auront esté glorieuses.

Ces vertueuses compagnees m'ont dit par apprehension plusieurs choses que ie vous veux mander avec beaucoup d'autres que ma bouche n'eust osé vous dire de la façon que cest escrit vous le fera entendre. Ie vous d's donc avec regret, que vous auez voulu paroistre trop à coup, vos magnificences, vos audaces, vos suites, vos violences, vos vanitez, vos entreprises, vostre ambition, vos bastimens, vostre ieu, vos achapts de gouuernemens, d'offices & de terres, les transports excessifs de l'argent de France, que vous auez fait faire en diuers lieux ont esté trop visibles, & vos pouuoirs souuerains se deuoient cōtenir en quelque moderation. Alors vous eussiez empesché que l'on n'en donneroit pas les honteux blasmes & les indignes reproches à vostre bien factrice, & par ceste mesme discretiō vous eussiez empesché de dire que de la deplorable mort de Henry le Grand, vostre prodigieuse grâdeur a pris naisâce.

Il falloit imiter Dion, excellent disciple de Platon, lequel estant venu à la possession de Syracuse, ne voulut porter autres habits que ceux qu'il portoit en sa premiere condition academique, & ne voulut qu'on luy apportast d'autes viandes que celles qu'il auoit accoustumé de manger.

Si vous vous fussiez contenté de quelque mediocrité, au moins en apparence, & que vous n'eussiez pas aspiré aux grandes charges de la guerre ainsi vous n'eussiez pas esté la calamité des ialouïes, & l'on

n'eut pas tant considéré vostre humeur, laquelle n'est nullement propre à ceste charge guerriere, ou bié il falloit l'auoir merité, non en courât vn faquin dās la rué S. Anth. mais en imitāt *Sicimus Cātatus*, lequel mit si souuēt sa vie en peril pour la deffēce de sa patrie, que 16. courōnes, 183. carquās, 160. brasselets, 18. lances, & 20. harnois de cheual furent les hōnora- bles marques des victoires qu'il auoit acquises en plusieurs guertes pour vne si iuste deffence.

Marco Varonee, voulant enseigner la droiecture à vn principal citadin, raconta les belles actions tant de paix que de guerre de 70. autres excellens Cita- dins, puis separant ce qui estoit de plus parfaict en chacun d'eux, il l'attribua à vn seul, le rendant ainsi parfaictement accompli. Si ce meslange de Mars & de Venus se fust rencontré tout de mesme en vostre cœur, trop pacifique fortune ne fera pas croire le contraire, de voir & dire qu'on en pourroit bien prendre plusieurs de lasches qualitez, pour en composer non seulement 70. mais vn milliō des plus accomplis coyons de la terre, encor pour cela il passerait sans flux, n'estoit qu'on dit de vous plusieurs choses que ie ne puis croire; recognoissant trop vostre bonne œconomie & celle de madame vostre femme, pour penser que vous voulussiez coniurer la ruine de la France: car outre vostre incōparable profit, vous la deuez tenir pour vostre vache à lait. Vo^s sçauēz beaucoup mieux que Mr le general de *Glifra- tri ignorāti*, vostre beau frere, la sentēce de Plutarque, qui dit que ceux qui conseillent mal, iettent le venin dans la fontaine publique, & que d'autant plus tels conseillers meritent punition exemplaire, que plus grand est le dommage qu'ils scaulent. En effect c'est art des ministres du diable, de tromper pour

faire mal, & le plus souvent ce malheureux ministère ne se descouvririroit pas aisément, si le regard de ces demons incárnez n'estoient les violents esclairs dont ils foudroyent tous les iours le public. Pour vostre honneur ie veux croire que vous & vostre belle partie, ne deuez pas estre de mesmes accusez, par la denonciation de vos yeux & physionomie: car, *primo*, l'illustrissime *signora Leonora* vostre femme, n'auoit autres regards, ny autre visage à Florence, & estant pauvre menuisiere que ceste agreable face, qu'elle a depuis qu'elle est Marechalle de France. *Secondo*, vostre couleur autant deschargee que tout le reste de vostre mine peuvent plus donner au soupçon qu'à la verité des grands malheurs qu'on vous impute, d'autant que vostre mal accidental avec celuy que naturellement vous aurez apporté du pays y repugnent, & pourront en termes de silence dementir ceux qui voudroient vous conioindre aux pretendus meschancetez & sortileges asseurez de vostre femme. Et ce mesme & muet langage pour semblable cause, ie me hazarderois bien à donner quelque desmentireniustice, & non au pré aux Clercs de Paris, d'autant que les loix de nostre naturelle coyonnerie, & le respect de vostre charge, nous deffendent sur plusieurs peines de vous trouuer en ce camp, sinon en carrosse ou en chaire.

O bien-heureux moyens, & plus qu'heureux instrumens, qui pouuez estre plus asseurez garends de nos vies que nos espees, vous seruez à moy d'excuse sans iouër au tarot, & à ce nouueau Marechal vous seruez de priuilege pour entrer bien souvent dans le Louure en triomphe, sans estre Prince, ny seulement noble à la façon de France, tous ceux

qui s'imaginer que vostre femme veut ruiner la France, ne recognoissent, ny son humeur, ny son courage : au contraire elle la veut conseruer pour elle, pour cōtinuer à y posseder souuerainemēt les faueurs du sort, & y occuper la place toute seule. Plusieurs se trompe aussi, quand ils disent que vous ne la pouuez cōtrédire, & que vos diableries s'accordent fort bien avec les siennes, & pour leur prouuer le contraire, ie ne veux alleguer que le depart d'un medecin, lequel pour vous conseruer l'autorité meritale que vous n'auiez point sur ceste seconde Venus, vous conseilla de luy donner un recipé, collationné à l'original de ceux que le Duc de Montbazon & Bourbonne ont faict autrefois vser au grand rapporteur Botru, ou bien faire practiquer en effect ce que Zenon enseignoit qui estoit que la paulme de la main represente la rhetorique, & que la main fermee represente la diabletque. Ce que nonobstant l'esloignement dudit medecin, vous n'avez pas laissé de faire practiquer à ceste belle dame; tellement que ces discoureurs & mal pensans se trompent, & ont tort croyant qu'il y ait entre vous & elle vne parfaicte intelligence, si ce n'est à bien prendre.

Quelqu'un neantmoins d'entre eux croit auoir descouuert le pot aux roses, car entre plusieurs emblemes qu'il a fait en vostre honneur, le premier est un baston représenté d'azur, & fleury de lys d'or, comme ceux des Marechaux de France, auquel est pendu vne grande & grosse bourse de velours azuré, & fleury de mesmes lys d'or. Au costé droit dudit baston est représenté vne femme fort maigre & bassannee qui tient l'un des bouts dudit baston, qui dict (moyennant un escribeau

qui sort de sa bouche) *per cinque soldi*, qui sont dedans. De l'autre costé il y a vn balet desguisé en homme de dignité, lequel tenant l'autre bout dudit baston, qui dit aussi (moyennant vn escriteau) *per dio é per quatre million d'oro* qu'ils sont à nous. Et au milieu est représenté vn asne enharnaché comme vn Archeuesque qui leur respond, Amen.

La premiere fois que ie vis ceste assemblée i'en ignoray l'explication, iusques à ce que la reconnaissance des visages me la firent entendre, & m'accusay d'estre bien lourdaut, & peu entendu à ces choses, veu que les petits garçons, les nourrices, & les buandieres en font des gueridons, sans y oublier vostre nom. Tout cela ne signifie qu'une grande haine qu'on vous porte. Ce qui est encor accompagné de plusieurs mauuais signes, qui semblent annoncer du haut ciel vostre mort, comme prodigieuses commettes, & vouloir esclairer de leurs lumieres effroyables les supplice que la France vous proiettent, vous auez peu destourner ces malheurs de vostre teste, mais pour ce faire il falloit que vous eussiez eu plus de discretiõ & moins de vanité, plus de liberalité & moins d'auarice, plus de valeur & moins de lascheté, plus de respect & moins d'outrecuidance, plus d'honneur & moins de veillaquerie, plus d'humanité & moins de tyrannie, plus de franchise & moins de circonspection, plus de prudence & moins de presumption. Bref, il vous falloit auoir plus de bons ressentimens & moins d'ingratitude.

Ces deffauts ie ioignans avec plusieurs autres mauuaises qualitez que i'ay recognus en vous, me font de plus en plus croire aux signes qui vous menacent, & me font apprehender que les François

après plusieurs patiences contraintes, n'apreuuent & pratiquent & leurs sens & interets sans estudier le 5. des Tusculanes, qu'on ne doit point auoir de societé avec les tyrans, mais plustost inimitié tres-grande, & qu'il n'y a rien à qui nature contredise moins qu'à destrousser celuy qu'on peult iustement faire mourir.

Il se recognoist desia des grâds & sâguinaires desfeins contre vous, desia les plus releuez de qualité qui vous approchent familièrement, commencent à se blasmer; & la honte des respects qu'ils vous ont renduë, & se chastient eux mesmes & les regrets qu'il leur donne le souuenir de leur lascheté.

Le murmure est maintenant general en France, l'on parle hautement pour animer contre vous. & l'on escrit tout de mesme, tesmoins ees vers que le Petrarque auoit escrite pour encourager l'Italie, lesquels on a rendus François, pour animer les courages, lesquels pour vostre bon-heur ont esté iusques à ceste heure assoupis.

*L'honneur & la vertu veulent prendre les armes,
Encontre la fureur, deux monstres & leurs charmes
Qui font que la France est l'exemple du malheur,
Ils ne font pour les vaincre vne forte bataille:
Car tous leurs renegats & coyons à maille,
Ne scauroit surmonter la Françoisse valeur.*

Ceux qui les expliquent passant plus outre disent, que ledit Petrarque auoit raison d'auimer l'Italie contre ceux qui la rauageoient, mais que l'on a bien encorës d'auantage de subiet d'irriter les François contre vous & vostre femme, qui auez plus faict de mal dans la Frâce depuis cinq annees que plusieurs armées ennemies n'en eussent peu faire durant le mesme temps. Vous m'auiez bien

confessé quelquefois que tout ce que vous faisiez n'estoit que pour assembler le plus que vous pourriez d'or & d'argent, disant avec ce grand historien nostre compatriote, que vous ne tiendrez iamais vn homme, ny assez bien fortuné, ny assez riche, s'il n'auoit comme vous auez grād nombre de places fortes, grandes fortunes de deniers pour solder des armées, & d'inaillibles moyens pour brouiller la Frāce quād vous voudrez, en y faisant entrer telles forces estrangeres qu'il vous plaira.

Or sans auoir faict tant de chemin és pays estrangers que Thales, & sans alier plus loin qu'en vos maisons de la ville & fauxbourgs de Paris, & non de ce lieu où elles sont encores à bastir, l'on pourra aussi bien trouuer estrange que ledit Thales, de ce qu'il est possible qu'un tyran enuieillisse.

Je vous donne cest aduis, faites en vostre profit, craignant que pour remettre la lecture apres vostre sōmeil il ne vous arriue pareil malheur qu'à Archias qui fut tué pour auoir mis sous sō oreiller les lettres toutes fermées, que le souuerain Prestre du mesme nō d'Archias luy escriuoit, portāt aduis de l'entreprise qui estoit sur sa personne & sur les autres tyrans; prenez y garde, & lisez cecy auparauant que dormir, car les negligences & les erreurs aux fortunes comme est la vostre, ont les mesmes effects que les fiebures etyques, lesquels en se descourant descouurent qu'elles sont sans remedes.

Le meilleur que ie voy en vos affaires; c'est que la faquinerie de tous les grands de France, & l'ascheté des petits coyōs, n'a pas encores estudié iusques a la maxime d'un de nos cōpatriote, qui dit estre chose dangereuse d'offencer vn homme de peu esleué au degré où vous estes, mais qu'il est

encores plus perilleux de le laisser resuer en cest estat; concludant que nos droguistes Italiens sont plus experimentez à ces maux-là, que ne sont ces beaux phlebotomistes François, qui s'attaquent seulement les vns aux autres, sans faire les saignées necessaires.

Tandis que i'estois à Paris ma curiosité me faisant rechercher toutes ces choses, il me tomba entre les mains la copie de ceste centurie.

*Vn grand sabat tiendra pour forger sur l'enclume,
Des poisons, des exils, des vols, des assassins,
Le coq sera plumé, & d'un riche plum,
Achepter se pourra, & les deux qu'on presume,
Pourront vendre le coq, la poulle & les poussins.*

L'on disoit que ladite Centurie s'estoit trouuee dans la grosse tour de la Conciergerie, escrete avec du sang contre la muraille, & qu'elle n'auoit esté que diuersement expliquee, toutefois ie sçay bien que Madame vostre femme en eust l'intelligence: car ayât au soir assemblé au clair de la Lune les Medecins Montalto & la Brosse, & plusieurs autres de mesme farine & confrainie sorciere, ils n'eurent pas plustost attaché les susdits cinq vers avec la graisse d'une pucelle aux pieds d'une fideuse figure que vous tenez dans vostre logis pour la mesme cause que les Troyens tenoient Palas dans Ilion, ils n'eurent pas plustost dis- ie fait ceste nuitaliere & effroyable application, ils n'eurent pas plustost ouuert leurs boüettes de graisses sepulchrales, deployé leurs parchemins vierges, allumé plusieurs bras de pendus, & marmotté quelques parolles cōfuses deuant ladite figure, que lesdits vers se trouverent changez en ceux-cy.

*Par vn conseil de Dol, & maint autre infidelle,
 Vn gueux faict Marischal, pourra tous maux forger,
 Et la France achepter de l'or qu'il a pris d'elle,
 Où s'aidant du pouuoir qu'on luy donne sur elle,
 La pourra faire sienne, ou vendre à l'estranger.*

Ces derniers vers interpretant assez les premiers en parlant de vostre pernicious Conseil, de vostre non meritee esleuation & de vostre brigādage. Ils n'oublient pas aussi d'exprimer vostre tyrannique puissance. Mais pour toutes ces explications, les François pour vostre bonheur, ne s'en rendent pas plus sçauant, & n'ẽ sçauoit iamais assez pour estre plus fins que ceux de nostre Etrurie.

I'estimois au cõmencement que vous auiez raison de contrefaire le malade, pour estre d'ordinaire à couuert dans vos superbes maisons, & là tenir vostre legitime & coyonesque Empire: mais certes iem'en suis desdit, i'ay recogneu que c'estoit pour contrefaire le souuerain Gaulois, y tenant la banque de toutes les charges de France, des offices, & de la fortune d'vn chacun. Il y a trop de tyrannie en cela, & vous l'auriez entierement vsurpee, n'estoit que toutes lettres s'expediẽt encores sous le nom de grand Roy Louys XIII. lequel (quoy qu'en bas aage) ne deuroit pas laisser de vous donner autant de terreur durant vostre insolẽte puissance, que Henry le Grand vous donna d'apprehensions, lors que vous ne commenciez qu'à vous acheminer à vostre fortune, & qu'à toutes heures vous desseignez vostre retour à Florence. Certes, certes, il y a trop de tyrannie en vous, & trop de lascheté en ceux qui negligent d'entrer dans le temple sacré du Roy pour aller faire leurs sottises & coyonesques adorations dans vostre logis

qui y ioint. Ceux-là mesmes sont cause que les estrangers nouveaux venus à Paris, ne sçauent si la Majesté est logee à vostre dit petit logis, où s'y c'est par là qu'on entre au Louure: car toute la coyonnerie Françoisse appcochant à la barriere Royalle, crie tousiours, tourne à gauche cocher ce qui met encores lesdits estrangers en doute. C'est qu'il sēble que les corps de garde veillēt plus pour vostre seureté que pour garder ce temple des Dieux de la France, & qu'il n'est plus que la basse court de vostre logis. Je crains à la fin que pour faire reellemēt trop de choses, & que pour en contrefaire trop d'autres, vous n'ē receuiez des malheurs en effect.

Cœlius pour s'exempter de visiter des personnes qui valloient mieux que luy contrefit long temps le goutteux, & se fit tant froter les iambes avec des onguens, qu'à la fin contre toute esperance, il se trouua goutteux en effect, Martial nous y doit faire penser par ces vers,

Tantum cura potest & ars doloris,

Desit fingere Cœlius podagram.

Je craindrois bien pour vous d'autres bien pires choses que les gouttes, n'estoit que la generalle coyonnerie des François, & qu'il faudroit que les plus grands qui sont vos complices tyranniques encourussent vostre mesme fortune. Neantmoins tout le peuple cherche resiouissance en vostre ruyne, & me faict reslouvenir qu'aux Prouerbes 128. il est escrit, la cité & les peuples se resiouyssent pour la prosperité des iustes, & sont feux de ioye pour la perte & ruyne des melchans.

On cherche tousiours le changement du mal au bien, & Aristote dit que le changement d'estat deriue de ce que ceux qui gouuernent commandent

trop tyranniquement, & ne tiennent conte de la iustice, sinon qu'entant qu'il y va de leur interest particulier.

En prenant tout comme vous faictes avec vos complices, vous ne pēsez pas à ce que Tibere empereur disoit, que c'estoit bien loüable chose de touzer, mais non pas d'escorcher.

Il ne parle pas à vous tout seul, mais ie dis avec l'Eccles. 10. que dieu faict diminuer les Estats, quād ceux qui en sont les principaux ministres sous le souuerain, permettent les choses tyrannique, pareilles à celles qui vous sont permises, & cela est faire retourner le peuple en Egypte.

Si tost que le sieur Don Ioan de Medicis vous sceut aux grādes charges où vous estes esleué, il dit qu'il apprehendoit de grands mal heurs pour la France, & merecita ces parolles de la saincte Escri-
ture, Scema Dio il Realme dandogli persone vili che torcano il fuso Piloti temerari, literati senza anima, Medici ignorant, Giudici senza scienza & conscienza & gente inutile.

Plusieurs autres de vos amis en pareil degré que le precedent n'attribuent pas tāt la cause des maux de la France à vous, & plusieurs autres qui n'administrent pas trop bien qu'à vn d'eux, & disent ainsi avec Iob, que ce sont visites de Dieu, *qui regnare facit impetitam propter peccata populi.*

Or c'est de vostre conduite que vous pouuez & deuez plus esperer ou du mal ou du bien, l'election de l'vne des deux est plus naturelle que l'autre: mais sur tout ne vous hez pas tant à la fortune, & pour ce faire apprenez par cœur ces vers icy qu'un de vos meilleurs amis a faict pour vostre instruction.

*Fortune peut comme de cire
Faire un monsieur, faire un Mre
Elle est Royne des dignitez
Et des diuerses qualitez.
La nature est Imperatrice,
Chacune en vous fait son office,
Mais fortune veut par argent*

*Faire à Nature piperie,
Neantmoins sa force varie,
Et quoy qu'on vous aille erigeant
Un throsne d'or & pierreries,
Vous tiendrez tousiours du sergēt,
Du bougre, & de la fripperie.*

En vous donnant aduis de tout ce que i'ay ouy dire de vous, ie vous mande tout ce que i'ay pensé & songé pour vostre bien. Adieu ce lecteur ayant finy sa tasche sans auoir esté secouru par defonctis son coadiuteur, il fit grand nombre de reuerences, & pour applaudir d'auantage Mr le Mareschal, il parla en ceste sorte.

Mr, qu'on die ce qu'on voudra de l'vsurpation que vous auez faicte & practiquee, vous y auez fort bien ioué vostre personnage durant cinq annees: car en vous aydant de l'endiablee malice de peu d'hommes, & del'ignorāce & insensibilité de beaucoup d'autres: vous auez reduit toutes les affaires à passer par l'estamine de chez vous, puis vous en auez pris & laissé ce qu'il vous a pleu. Il fut vendu à la foire S. Germain vn tableau, lequel sans parler disoit la mesme chose. Ce dit tableau ressenoit vn des plus beaux payfages du mōde, plusieurs costaux couuerts de pins & autres grands & beaux arbres verdoyās, d'un costé la belle plaine qui y paroissoit, és autres costez l'on voyoit plusieurs belles villes decorees de grande quantité de clochers portans de fleurs de lys pour marquer sur leurs pointes: sur tout paroissoient du long & du trauers de ces belles plaines grand nombre de riuieres, lesquelles dans tous leurs lits & cours ordinaires sembloient estre contraintes de se venir rendre toutes au milieu desdites palmes, dans vn'mesme canal, moyennant plusieurs

fortes dignes & bastardeaux redoublez. Sur les riuages paroissoient infinies peuples lāguissans, couchés sur leurs inutiles nasses, rets, lignes, scyques, tramails, & autres instrumens de pescheurs. Mais vn peu plus haut à l'emboucheure dudit canal, l'on voyoit deux hommes qui seuls faisoient toute la pesche, n'ayans pour tous outeler que deaux seaux: l'vn d'eux estoit vestu d'vne soutane de satin ayant dessus vne grande robe de velours plain, & estoit coiffé d'un chapeau en platte forme: l'autre estoit habillé tout de mesme qu'estoit le faquin qui seruit de quintaine à Amiens, & par ce moyen de deux sceaux il sembloit qu'ils enleuoient toute sorte de poissons, derriere chacun d'eux il paroissoit encores deux autres hommes cōme pour receuoir le profit de la pesche. Le premier estoit vn petit homme fort ventru à l'encolleure apoplectique, cōme d'vne soutanne de satin, lequel sembloit à belles mains recevoir le poisson & en faire distribution à ces peuples, qui de loing & de pres leur faisoient mōstre de leurs bourses. Le second estoit vn petit homme rousseau, lequel estoit plus chargé de croix de Malte que de graisse, & plus couuert de boutons S. Ladre que de grains benits, ainsi que l'autre il receuoit la pesche d'vne main: mais il sembloit que de l'autre main il en iettoit dans vne grande mare pour reseruer ledit poisson à la façon du pouteau de mer, & que de la mesme main il en baillast pour payement à diuerses sortes d'ouuriers & artisans. Or au dessus de ces deux habilles & hardis pescheurs, estoit encores représenté vne femme assez richement habillée, mais ayant vn visage de Megere, laquelle estoit assise dās vn vaisseau Royal, à l'entour duquel toutes sortes de poissons venoient comme charmes, & sembloit

qu'elle fit signe de la main, & qu'en ce faisant elle donnoit aduis ausdits pescheurs quād il falloit qu'ils missent les sceaux en pratique pour faire bonne prise. A l'autre bout dudit vaisseau, il n'y auoit pour bastellier ou pour conducteur, qu'un grand homme de façon fort sauuage, tout semblable à Dolé lequel faisoit flotter dās l'air vne banniere rouge faicte de plusieurs pieces, dās laquelle estoient escrites en lettres de Chācellerie doree, ces parolles Espagnolles:

Rio buelto ganancia es de Pescadores.

Et plus bas estoit escrit en bōnes lettres Frāçoises.

Cest excelent tableau nous peut bien faire entendre

Qu'au Seigneur de ces lieux on rait le pouuoir

Et ne faut s'estonner n'y voyant rien mouuoir

Ces pescheurs ont tout pris ils n'ont plus rien a preudre.

Mr, vous voyez par toutes ces harangues, remonstrances & poësies comme on se souuiēt de vous, les orateurs discourēt de vostre gloire, les Poëtes font des vers en vostre honneur, & les peintres representent vostre puissance par des emblemes honorables. Et moy qui ne sçay ny discourir versifier ny peindre, ie ne sçay sinon prier Dieu qu'il vous esleue d'eschelon en eschelon, & souhaitter que vostre histoire ne soit escrite par d'autre que par ceux qui en ont desia tracé les premiers traicts, sans que les sieurs Voisin, Assé, Chesneau, & le Flament y soient employez, comme les quatre Euangelistes que Messieurs les bourgeois de Paris vous desirent, & que toute la France vous souhaite.

Vos vertus & vostre courage sont en si grand mal-heur, qu'elles ne se font admirer ny craindre, il n'y a que moy qui les honore à cause du pays, & qui donne des dementis à tous les discours qu'on faict de vous: depuis peu de iours encores ie condamnay

au supplice ordonné à tous nos concitoyens de Sodome, vn escrit qu'on disoit auoir esté affiché à la porte de vostre logis du faux-bourg, dont la teneur ensuit.

Principauté de Lucifer, Cité de Bordelet, Royau-me de demons, demeure de bestes sauvages, abbord des hommes sans cœur, felicité miserable, inquietudes perpetuelles, force tremblante, santé fort infirme, pestilence continuelle, grandeurs caduques, synagogue des Iuifs, noblesse incogneüe, sac persé, ca-uerne sans fonds, soif insatiable, puante prison, re-ceptacle de vices, escole de luxure, fondement fra-gile, tromperies loüees, viperes horreur, & exclamations du peuple, l'horreur de la France, & l'En-fer des viuans.

Ce qui m'estonne des bruits qui courent à vostre honte, ce sont ceux des sortileges de vostre femme, des secrettes communications qu'elle & Montalto Medecin Inif ont avec les demons. Ce sont ceux des charmes dont on dit qu'elle empoisonne l'esprit de sa maistresse, & sur tout sont ceux des lubriques fa-miliaritez dõt on dit qu'elle exerce son corps ethi-que avec vn Prestre onctueux, vn maquereau gra-dué & vn Cheualier ladre toutes les nuicts pour en-soüiller vostre couche à son retour, & y porter les puantes odeurs de paillardise. Ces choses, disie, m'estonnent si fort, & ceux qui les oyent les trou-uent si estranges, qu'ils l'accompagnent à Messaline femme de Claude Tibere, & disent qu'elle doit em-porter sur ceste enragée & desbordée imperatrice la propriété de ces vers de Iuuenal:

----- dormire virum cum senserat vxor

Ausa palatino tegetem præferre cubili, &c.

Mr, ie finis icy, ne pouuant plus rien dire que de

mal en pis: cependant à force d'ouyr haranguer chacun en voulut conter & faire de mesme, vn gros gentil-homme entre autres, fort eschauffé en son harnois print la parolle, & dit sans faire la iambe ny le pied de veau.

Mr, vous auez esté hautement louié par tous mes deuanciers, mais ils deuoient auoir plus de soing de vostre seureté & de vostre honneur, ils ne vous ont pas assez remonstré le peril où vous-vous estes engagé, en voulant esgaller Messieurs les Princes du Sang, en faisant mal traicter & esloigner celuy qui accomplit en sa digne principauté le nombre ternaire des précieuses fleurz de lys: en voulât, disie, faire raualler celuy dôt le Royal nom & inuincible couragene peut reccuoir de rabais. Et bref, en voulant encores empieter avec luy vn autre bras du corps de l'estat: par lequel l'autorité du Roy se faiët recognoistre, les volontez se font obeyr, & par lequel sa iustice faiët mieux son saint ministration. C'est ce venerable Parlement.

*Cet Auguste Senat de France,
Cete iuste & sainte puissance,
Et le fort bras de nos grands Roys
Faiët que vos tyranniques loys
L'ont menasé de la Bastille,*

*Ne prenez gautier pour garguille,
Car au point d'un triste accident
Vous pourriez dire en descendant
Ma foy Monsieur mon Capitaine,
Te l'auois pris, mais il m'a emmeine.*

Aussi tost vn grand homme à visage de marquetterie, cheueux de rapport & barbe ardëte, se souleuât de la foule coy onnesque commença ces parolles:

*Monsieur il ne s'en faut desdire,
Il faut estendre vostre Empire
Sur ces matoux & chats fourrez
Où desplaisir vous en aurez,*

*Ils iurent desia leurs digestes,
Qu'en faisant apres vn trespas
La Regente, ils ne pensoient pas
Faire vn sergent come vous estes.*

Et derriere plusieurs notables coy ons qui faisoïent huit rangs à l'entour de la selle, parut hors d'œuvre vn petit homme assez mal faiët, ressemblant extre-

mement par les mains au refferrandaire & quaiſſier de Dolé l'intendant, lequel teſmoigna vne ſi grande reſiouiffance deſhardis conſeils de ce dernier harangueur, qu'il dit ainſi;

Meſſieurs, il le faut entreprendre,

Ce Phœbus nous le faiēt entendre,

Où vous & nous ſerons perdus.

Il vouloit encor acheuer quelques vers, mais vn meilleur poëte que luy iugeant que pour acheuer ſa rime il y pourroit parler de pendus, cria pluſieurs fois, hola Clerice: tu nous bailleras tant de Phœbus qu'il inſpirera icy quelque nouuelle peur & frayeur coyonneſque dans ceſte aſſemblee, où il ſ'en trouue deſia à reuendre; toutefois ce petit auorton ſe tirant à quartier ne laiffa de murmurer, & dire ſes cauſes d'apprehenſion au clerc de Barbin, en ces termes, que i'eſcoutay fort attentiuement.

Parbleu, c'eſt avec raiſon que ie crie qu'on doit croire ce gentil-hōme rouſſeau: car ſi ces Meſſieurs du Parlement tiennent quelque iour nos maiſtres, leurs perſonnes ſeront biēt toſt miſes entre les mains du queſtiōneur Barbotte, & ira mal de leurs affaires, toutefois il y aura quelque difference entre eux, qui eſt que Mr Barbin ſe trouuera exempt de douleur entre les gehennes, & par conſequent il ſ'abſtiēdra de confeſſer infinies choſes dont les tourmēs d'une roüe feroient la raiſon; mon maiſtre tout au cōtraire, fera confeſſion generale, & ſur tout ſi l'on l'expoſe à la gehēne de la boiſſon, & que ledit Barbotte ait l'induftrie de luy faire boire deux coquemarts de bon vin au lieu d'eau; Hé! Dieu que ne dira-il point, *in vino veritas*, il ſe perdra par ſes confeſſions, il ſe recognoiſtra autāt & plus coupable que Mr le Mareſchal, d'autant que c'eſt luy qui a trouué les inuētiōs

de faire esloigner les Princes de la Cour pour inuestir mondit seigneur de leur auctorité. C'est luy qui a proposé des prisons pour eux & la mort de plusieurs du Parlement, c'est luy qui par mesme dessein fait faire voille au Duc de Suilly, afin qu'il le sequestrât de la Cour ils y troublassent l'eau de telle sorte. que la pesche en fut meilleure; quelle plus cruelle & plus iniuste propositiō pourroit on feire que celle qu'il fit, esperant par vne confiscation adiouster vne grande charge à celles qu'auoit desia ledis Seigneur Mareschal: ce fut luy qui proposa à ceste fin de faire mourir vn des plus grands de la Cour, grand en nom, grand en dignitez, grand en bontez, grand en courage, grand en fidelitez, & si grand en debonnaireté & frâchise que toute la plus genereuse Noblesse Françoisene ne s'est recherché depuis 30. ans aucune fortune pres de nos Roys qu'elle n'ait prins pour conseil & pour exēple les actions de ce braue Seigneur, duquel ô execrable iniustice, les biens, les gouuernemens & belles charges estoient desia en proye, si son innocēce assisté de Dieu & de ses amis n'eussent asseuré sa vie, contre les tyranniques pretētions de ses iuges & parties qui n'estoient qu'une mesme chose. C'est luy qui vouloit aussi faire mourir le Sr. Moisset pour faire auoir sa belle maison de Ruel, audit sieur Mareschal. C'est luy, c'est luy qui a trouué les moyens de faire faire audit Mareschal ce que les bourreaux executent en faisant leur hauages sur toutes les denrees estallees ès marchez: ainsi sur tous les offices & charges de la Cour & du Royaume. Il a tousiours exigé les biens dont il estonne à present tout le monde. N'est-ce pas luy qui a faict resoudre mondit sieur le Mareschal de se rendre maître de la Picardie: vous sçauiez la part qu'il y a, & se-

roit paruenù à la ſouueraineté du pays, n'eſtoit ce
 faſcheux Duc de Lōgueuille, ma foy ce nous eſt vne
 dangereuſe partie & le deuons confeſſer, tant pour
 ſō courage qui nous a deſia fait gaſter pluſieurs dou-
 bleures de chaufſes que pour ſes droicts, ſes raiſons,
 & l'affection populaire qui le maintiennent, & le
 tout en deſpit & au meſpris des offices qu'on a ap-
 poſez diuerſes fois à ſa conſtancē, ſes vertus & ſon
 cœur Royal l'ont rendu plus difficile que le Duc de
 Vendosme, lequel a traicté luy meſme le mariage
 de Madamoifelle d'Ancre avec le Cheuallier de
 Vendosme, en bonne foy ie croy que ledit Duc &
 Monſeigneur le Mareſchal ioüent à qui ſe trompe-
 ra, ſçachāt bien qu'un fils de putain enrichy à vn fa-
 quin eſleuē n'y a pas grande difference; ie vois bien
 que l'un pretend que par ſon futur gendre il aſſeure
 pres du Roy ſa branſlante fortune & ſes grands biēs
 iniuſtement acquis. Mais ie remarque que ledit Duc
 comme fin s'aſſeure de l'aduantage, car par la char-
 mante puiſſance de mondit ſeigneur, & de madame
 ſa femme, il a conuertiy des haynes qu'on luy por-
 toit en des faueurs extremes: maintenant ces char-
 mes ou pluſtoſt mal-heurs, veulent donc que celuy
 lequel contre les loix de Dieu & de la naiſſance, deſ-
 ſeruoit le Roy & troubloit l'Eſtat, ſoit la ſeconde
 idole de la Cour ien'en puis iuger la cauſe, ſi ce n'eſt
 qu'il ait eſté touché de ceſte pierre d'aymant ou d'a-
 choppement. Au moins ie ſçay bien par la denōtia-
 tion de mes yeux que ledit Duc vſant de paſſe par-
 tout de Monſeigneur le Mareſchal, il entre és lieux
 les plus ſecrets de chez la Royne, dans peu de temps
 ledit ſeigneur Mareſchal veut moyenner le retour
 dudit Cheualier, comme pour de grandes raiſons il
 a moyenné ſon eſloignemēt. Ie ne ſçay ſ'il ne ſe meſ-

prendra point en cela; d'autant qu'outre les finesſes
 naturelles dudit Cheuallier, il en aura encores ap-
 pris d'autres és escolles d'où il reuient; & eſt à dou-
 ter ſ'il vouldroit preferer le bien de ſon pretendu
 beau-pere au ſeruice du Roy. Or ſ'il en arriue au-
 trement & mieux que ie ne m' imagine, nous ferons
 tirer l'artillerie d'Amiès, que le diable ſoit à Amiès,
 ie ne m'en puis ſouuenir & n'en puis parler que ie
 n'en tremble de hardieſſe, & ne me puis representer
 les tours & retours qu'à fait en noſtre logis ceſt hō-
 me de grande reputatiō, le Marquis de Cœures que
 le ſouppçon ne ſerend maĩſtre de mon eſprit. N'eſt-
 ce pas deſia vn braue commencement d'honorable
 alliance qu'on dit par tout Paris qu'il ne pourra nai-
 ſtre de ce mariage, ſi non des monſtres eſtant l'vn fils
 d'vne des plus illuſtres ribaudes qui ſoit en toute la
 ribauderie, & l'autre eſtant fille d'vn faquin genera-
 liſſime, j'enrage de ces diſcours & plus encores de ce
 que mon Maĩſtre n'eſt encores ny controolleur ge-
 neral des finances, ny Chancelier, la verité eſt ſi di-
 uinement puĩſſante qu'elle m'a tiré ces parolles de
 la bouche en rendant mon ame capable de ces con-
 ſiderations: neantmoins mon cher amy nous ſom-
 mes embarques ſi auant avec ledit ſeigneur Mareſ-
 chal qu'il faut perir avec luy, mais le plus tard que
 nous pourrōs, il ſe pouuoit mieux mettre à couuert
 qu'il n'a pas fait, & pouuoit mieux nous conſeruer
 qu'il ne fera. Vertubleu pourquoy ſi toſt apres la
 mort du deſſunct Roy, il a voulu trancher du Prince
 & faire les honneurs du Louure comme ſ'il euſt eſté
 le Maĩſtre, pourquoy ſ'attribua-il la direction de
 tous les affaires. Pourquoy auoit-il la vanité de pu-
 blier luy meſme ſa ſouueraine puĩſſance? Falloit-il
 qu'aux deſpens du Roy il entretint cent & cent pē-

sionnaires? Quel besoing estoit-il que de la mesme
 bource plusieurs coyons qui le gardent fussent en-
 tretenus & eussent chacun mil li. francs par an? De-
 uoit-il indignement porter sur son chapeau le iour
 de la majorité du Roy à la veüe du Parlcment & des
 plus grands du Royaume la masse ou pennache de
 Herons noirs, que Henry le Grand auoit eu du Ma-
 reschal de Biron, & qu'apres ces deux plus grands
 Capitaines de la terre, il triomphast coyonnement
 de ceste glorieuse marque, deuoit-il faire mettre sus
 la compagnie des cheuaux legers de la Roynie qui
 auoit esté licentiée pour le bien du Roy, & s'en faire
 apres le Capitaine. Il deuoit chercher sa seureté en
 son courage, mais où il n'y a rien le Roy perd ses
 droits, du moins il se deuoit acquerir plus de liberté
 par plus de modestie qu'il n'a eu, toutesfois la las-
 cheté des François qui l'ont adoré, a plus forfait que
 luy, car il n'auoit encores nul credit que desia il e-
 stoit plus fuiuy que le Roy, & les plus grands pour
 meriter d'auantage de sa vanité, apprenoient aux
 moindres d'auoir tousiours la teste nuë deuant luy.
 Ainsi par ces lasches moyens ils l'ont esleué d'une
 auctorité qui n'estoit qu'imaginaire en vne tyrannie
 trop veritable. Hé! quelles destitutions il desse-
 gnoit. Hé! quels changemens il vouloit faire dans
 la Cour i'en tremble encores par le souuenir, qu'el-
 le chose luy eust esté impossible deslors pour sa grã-
 deur, si ses desseins ne se fussent perdus avec la vie du
 Baron de Luz, ceste mauuaise harmonie de Luz doit
 apprendre à aucuns d'en faire des meilleurs, & quel-
 ques autres de ce mesme concert se ont volontiers
 salariez de mesme, s'ils ne fôt leur retraitte où nous
 esperons faire vn iour la nostre. C'est en la Citadelle
 d'Amiens ou tout n'ira pas mal s'il s'y trouue autant

de bons hommes qu'il si pourra trouuer de bonnes armes. Quinze mil Caualliers & fâtaffins s'y pourront fort bien equipper, il y a grande quantité d'artillerie & de toutes munitions lesquelles seroiēt encores à l'Arсенac de Paris si l'on en eust voulu croire le Marquis de Rosny. Est-ce pas beaucoup que tout cela? Et d'auantage quand Mr le Marechal se voudra ietter par desespoirés bras des Espagnols, il tirera d'eux telle assistance qu'il voudra, ie l'ay entendu parler plusieurs fois de cet affaire avec Mr Dolé, concludans tous deux qu'il ne faudroit pour son infaillible salut sinon bailler la moindre de ses places pour caution ausdits Espagnols, & par ce moyen le reste luy seroit asseuré comme Amiens, Peronne & plusieurs autres qui ne luy manqueroient pas, Mōtreuil en cest l'vne, où ce braue Mr de Migneux dit qu'il viura & moura pour le seruice de Mōseigneur, l'ayant iuré deuant tout le conclaue coyonneſque, & les anges à grands ongles de Madame la Mareſchalle, vrayement il est obligé à cela, toutesfois on dit que durant les guerres paffees il a esté de tous partis, nous aurons le ſainct esprit de Ruë que Mr d'Ouailly tiendra pour nous s'il se ſouuient qu'il ne seroit pas Capitaine des gardes de Mr frere du Roy, ſans Madame la Mareſchalle. Mr de Plain-ville est engagé de promesse d'amener sa cōpagnie des gardes du corps à nostre ſecours, dequoy cependāt Mr Gobelin assez difficile aux garanties ne la pas voulu cautionner; Mr le Vicomte de Briqueil doit aussi par ſerment attirer de la Court sa compagnie de cent gentilhommes. C'est à ſçauoir s'il y en a cēt, vrayement gentil-hommes & bien contez, car ie ne ſçay que nous y en auons faict enrooller plusieurs ausquels vne honeste vilenie deſſend ceste noble quali-

té. A Dieppe nous aurons Mr de Vilars Houdā qui est vne des places dont Mōseigneur fait le plus d'estant qu'outre son port & sa consequence elle est scituee vers le Ponant, Mr Belot estoit autresfois hōme d'esperance, mais à son grād regret plus qu'au nostre. Il s'ē faut vn des membres qu'il soit comme il fouloit. Mr le Vicomte de Chermelles amenera les officiers de la Roynie nous secourir, & mettre de sa partie les femmes de chābre de sa Majesté, si Madamoiselle de Lonjumeau le permet, infinis autres Picards & Normands ne nous manqueront pas, il n'y a que le Marquis de Molny qui est vn peu suspect, parce qu'il est meilleur Frāçois que le Vicomte de Turennes, ce qu'il luy soustiendra portant sa vie en tous lieux contre luy moyennant que ledit Vicomte baille pour seureté d'icelle, la ville & Chasteau de Sedan au Comte de Lamark.

Or tandis que les doux charmes du songe m'entretenoient és plaisirs de ce discours, ie ne pensois point à ce que plusieurs coyons propoisoient & mōstroient à Monseigneur le Marechal, & m'arrestay seulement à l'admirable entretiē de ce premier brigandeaue, & à la responce du commis de Barbin qui fut telle.

Mon cher frere, l'effect de nostre commune apprehension a esté bien dissemblable, puis qu'en mesme instant elle vous a faict aussi bon poète qu'orateur, & qu'au contraire elle m'a rendu muet sans aucun deffaut de langue. Car nature aussi bien qu'à vous m'en a donné vne pour demāder, & des mains tout de mesme pour recevoir. Ma foy ie croy que telles poltronnes apprehensions se prennent en ceste maison, & pres de Monseigneur le Marechal, comme on pourroit prendre la contagions és lieux

pestiferez. Je veux reprendre courage pour mettre mes opinions en campagne sur le subiect qui nous distribue du bien en commun, & qui par faute de bon appareil, ou autrement nous pourra donner du mal en compaignee quelque iour.

Je diray donc que vos craintes & les miennes doiuent estre sœurs, puis que les crimes de nos maistres sont freres. Vous n'avez pas tout dit sur ce subiect, aussi n'estoit-il pas necessaire à moy qui vois clair en ces affaires : mais en bonne foy si nous auons à souffrir pour la cause, vous devez bien plus souffrir que nous, parce que vous estes ces bailleurs d'expedient pour tousiours augmenter la domination & les biens de Monseigneur le Marechal. C'est vostre maistre qui donne les aduis pour faire decouler tout l'argent du Royaume dans les banques de Floréce, de Genes, de Venize, de Lucques, de Strasbourg, d'Ausbourg, d'Anuers, & des Espargnes de France, & le tout pour ledit Seigneur Marechal, non, non, ie me trompe pour ces espargnes, parce qu'il y prend tout sans y rien mettre.

C'est vostre Maistre qui fut cause qu'il tira grandes & notables sommes de l'abondance extraordinaire d'argent qui se trouua és coffres de l'espargne en l'annee 1610. qui fut lors qu'il commença à profiter si fort de la mort du deffunct Roy qu'il en pleura, à ce que virent les Duc d'Espernon & Châcellier, lesquels en penserent aussi creuer de regret à ce qu'asseure la prisonniere qui est aux filles Penitentes.

Quant à nous, nous ne sommes que simples petits maistres és arts & conteurs d'argent à mondit Sieur le Marechal, lequel ne se trompe point à son côté, mais bien se peut-il tromper quand il dit que Mr Barbin luy a plus faict venir de pistolles que Mr

d'Attichy ne luy auoit faict venir de quarts d'escus, ie n'ay cognoissance que de 400. neuf mil l. du rabais faict à mon Maistre & autres partisans, lesquelles on osta iniustement au Roy pour faire venir es coffres dudit Sieur Marechal, sauf ce qui en tomba chez vous par les trous des sacs qui sy percerent en les faisant tomber trop rudement.

J'ay bien fraische cognoissance de l'argent innombrable qu'il a tiré des confirmations des mestiers des Officiers, des Commissaires des gabelles, des payeurs des rentes, des Secretaires de la chambre, des tresoriers, des pensions de plusieurs Offices des maisons du Roy, de la Roynne, de la Reyne Mere, de Mr frere du Roy, & de Mesdames. Et ie me souuiens bien aussi de l'Archeuesché de Tours, de l'Abbaye de Marmoutier & autres benefices qu'il a eu, à quoy mon maistre a de vray bien aidé.

Beaucoup de monde peu intelligent croira que ce que dessus est grand chose, mais en bonne foy ce n'est rien au regard de ce que nous esperons par la Paulette.

Vrayement si elle estoit vne fois supprimee ou presentement ou apres les trois annees du reste du bail de l'annuel, les marques de l'admiral seroient innombrables en France, & neantmoins Mr l'Admiral sera le moins recogneu par ceux qui les porteront, car tous les Officiers qui seront creez receus & establis apres ladite suppressio seront tous marquez à l'Ancre, moyennant leur bon argent: ie n'estime pas que pour cela mondit Sr l'Admiral s'en voulut formaliser estant maintenant allié de la maison de Florence. Mais ie croy que dix milliōs d'autres s'estonneront de ne s'estre assez estonnez de ce que le iceau de France au lieu d'estre comme il souloit la

plus precieuse marque de l'autorité souueraine de nos Roys & le garant de sa foy publique, soit maintenant, si pollü & si fidellement appliqué qu'il ne serue plus sinon à seeller infinis offices pour Monseigneur le Marechal, qu'à seeller des commissions pour faire escouler es abysses de sa bourse, nō seulement l'argent dont la Bastille estoit depositaire: mais celuy dont toute la Frances s'entretenoit. Hé? qui s'estonnera de ce que ce sceau si precieux ne serue plus qu'd seeller les abolitions de plusieurs assassins & parricides, tout aussi tost & ainsi que monseigneur le Marechal dir qu'il le veut? sans quoy la cire se trouueroit si molle qu'elle ne retiend oit prs l'impression sacree & trop peu honnoree de nostre Roy. A qui est donc maintenant la Chancellerie; pourquoy Mrs les Princes du Sang s'offencent-ils, disans qu'ō prefere vn faquin à eux, puis qu'au plus haut tribunal de la Iustice du Roy, & où son premier ministre est assis, les mots souuerains dont nos Roys se sont tousiours seruy pour interpretes de leurs absolues volonteiz ne sont plus en respect ny en obeyssance, il n'ē faut pour preuues que le prōpt rappel de Monthabene, lequel deux iours apres la publication de l'Edict contre les duels auoit tué Prety, il ne faut rapporter icy quel assassinat deharqué en la personne du S. de Riberpré, & ne se faut souuenir du rapt faict par fiesque, lesquels crimes ont esté aussi tost abolis que cognus, & le tout par la volonteé dudit Sr Marechal, & le pouuoir qu'il a de faire des Roys en cire verte, aussi bien qu'en iaune, & de Louys aussi bien en parchemin qu'en papier.

A ce coup que ma boutce est en assez bon estat les ressentimens que doit auoir vn bon François, me font ainsi dire & cōfesser que c'est vne ignominie,

se honte à la France, ayant souffert qu'un estrange homme de neant y estant venu sans mule, cheual, argent, ny valet à luy appartenant, ait usurpé la tyrannie apres la plus glorieuse domination le plus iuste & doux regne la plus grande abondance de biens, & le plus grand calme qui fut oncques en ce Royaume.

Plusieurs detestent bien ce malheureux changement, mais c'est trop bas, & tandis le *LOVOGLIO* dudit Seigneur Marechal est l'inviolable tect des loix qu'on ensuit, & l'on iugeroit que là. Car tel est nostre plaisir, du Roy seroit un corps sans ame, n'estoit cesdits mots Italiens, de l'efficace desquels Mr le Commandeur de Sillery a esté informer l'Espagne, son frere aisné l'a pratiqué au seau, son nepveu le soubssigne, & Mrs Dolé & Bullion le vont enseignant come statuts necessaires, tesmoin ces vers:

*Cinq hommes & leur chef par nouveaux institutes
Forcent le droict François & ses loix les plus iustes
Et consomment cruels, comme vrais Margajas,
Tous les pauvres François, & n'ont en leur escoles
Que les loix de Cuius, non celle de Cuias,
Que celles d'un Breton, non celles de Bartole.*

Il falloit que ledit Seigneur Marechal vst de sa fortune avec plus de moderation, & qu'une habile discretion empeschast qu'en effect l'on cognoist si tost les poincts extremes de son pouvoir & de sa faveur. Ces moyens eussent estouffé les ialousies de la Cour auparavant qu'elles eussent esté nees, les batteaux des buandieres & les fours à ban n'eussent porté enuie à la basse cour du Louvre, pour les pasquin? & nouvelles qui se distribuent, toutes les tables du petit More & autres cabarets de Paris ne seroient pas informez de plusieurs choses que ledit

seur Marechal ne croit pas estre sceuës.

Quelquefois vn Sire Pierre y estant & prenant son repas dira au sire Guillaume son compere, parbleu la France est perduë, & le tout par vn faquin & deux ou trois que tyrans que voleurs. Quelque autre bõ bourgeois plus releué entrât sur les considerations apres estre fortý d'appetit entretiendra la compagnie, disant, mes amis nous auõs tout perdu en perdant le Roy, durant son regne nous gagnions, nous auions tousiours argent, il ne s'en void plus, il n'y a qu'vn coyon Italien qui tient tout, *c'est vn fourbe* sans hõneur qui veut marcher coste à coste de nos Princes, & les contraindre à le courtiser, & le tout par l'aduis du Duc d'Espernon, qui veut ruiner s'il peut la maison Bourboniste, & mettre le feu & l'estran-ger en France, afin d'y estre Connestable. I'ay ouý dire à plusieurs courtisans estans appuyez sur ma boutique que ledit Marechal coyon, iouyst de plus de quatre millions d'or sans y comprẽdre ses offices ses terres, ses benefices, ny les ioyaux de la Courõne dont il possede la plus grande partie. Les mesmes courtisans disent que les meubles dudit Marechal usques aux landiers, chalits, & tous les vstẽcilles de cuisine sont d'argent. Mes amis, voila nostre malheur & nostre vergongne tout ensemble, souffrant qu'vn homme sans honneur, sans nom, & sans qualité naturelle, dispose de toutes ces charges de la Cour & des biens du Royaume. Lesdits courtisans disent encores que ledit Marechal avec l'aide du Chancelier soubstraiçt par ses tyrãniques maximes, l'autorité des Princes du Sang; & le ministere principal des affaires du Royaume, afin qu'en leur ostât la cognoissance des mauuais gouuernemens qui se faict, il leur oste aussi le moyen de s'y opposer. On

apres que ces hommes de Cour ont parlé de ces
 choses de consequence, ils concluent que les mal-
 heureux temps non plus que ses tyrans ne peuuent
 durer en disant que Messieurs les Princes du Sang
 feront à la fin ravage sur les meschans, apres auoir
 retenu long temps par force & par necessitez les re-
 grets qu'ils ont dans leurs cœurs, & que ce seroit
 lors qu'ils seront esclairez & biē regardez de nostre
 Roy. Lequel estant leur Soleil mettra leurs forces
 en exercices, tout ainsi que faict le grand astre du
 Ciel, lequel ayant eschauffé les neiges sur les mon-
 tagnes les conuertit en si finieus torrens qu'ils ren-
 uersent tout ce qui s'oppose à eux, voila ce que
 peuuent dire ces honnestes Bourgeois, mon frere
 mon amy ces choses ne sont que trop vrayes en la
 bouche d'vn chacun, quant à moy ie me veux reti-
 ser bagues sauues, & non pas dans vn Monastere
 comme a faict le Controoilleur general de chez la
 Royne nommé la Poterie, Quelques-vns disent
 qu'il s'est reduict à ceste auerité pour se repentir
 d'auoir trop seruy aux iniustes desseings de Mr le
 Marechal & sa femme, & les autres disent que c'est
 de regret de s'estre veu si mal traicté, qu'au lieu d'a-
 uoir esté gratifié Madamelà Marechalle auoit exi-
 gé de luy demy douzaine d'affiettes d'or pour quel-
 que affaire qui ne luy auoit pas valu ledit present,
 certes on se fâcheroit pour moindres choses, mais
 cela ne m'arriuera iamais, car si i'auois à luy prelen-
 ter de la vaisselle, elle seroit de l'estoffe que son pere
 mettoit en œuvre en faisant sa menuiserie: Encores
 que ie sois beaucoup moins curieux d'escripts que
 d'or & d'argent, neantmoins i'ay recueilly en ma
 memoire plusieurs vers en l'honneur du Chancel-
 lier, du Commandeur son frere & de leurs adherans

sans y auoir oublié Montalto, ie vous les veux reciter.

L'estat de France st bien malade
Il n'est plus l'honneur des Estats,
Des estrangers, des Apostats,
Des marins, des fil. d'Anceade,
Des larrons, & des viperaux,
L'ont mis sous telle tyrannie,
Que pour iurer avec ces bo. reaux
Il faut auoir des chers marreaux
Qu'on vend à leur Chancellerie,
De la France ny de ses Roys,
Encores moins des Nauarrais,
Elle est d'Espagne & d'Etrurie,
Vne sorciere, un Bougeron,

Ont papier, ancre, plume & cire,
Puis v. Crisé Ladré, & Larron,
Brulart, Doie, & Bulion, [pire.
Leur liurent les jceaux & l'Em-
Ces Maranes & leurs complices,
Portez par des gr. ds Off. ciers.
Les partisans & cr. anciers,
De leurs partures iniustices,
En sont si fort enorgueillis,
Qu'on donna mainte sauuegarde
Ils comparent aux fleurs de lys,
Leur campagues, leurs bois taillis
Et leurs barillets a moustarde.

Sur le portique du Commandeur de Sillery.

Au front d'un superbe portique
Ces barillets faictz de nouveau,
Font voir d'un ladre poil de veau
Le nom, & la Noblesse aut. que.
Le sculpteur ostant le claron

De la bouche aux deux renommées
Le fait craignant qu'à l'e. uiron.
Elles disent d'un tel larron,
Les vois & rages enflammées.

Epitaphe sur le Tombeau de Dolé.

Dole de qui le dol auoit troublé La France,
Gist quoy qu'indig. ement sous ce marbre estendu
Bourreaux que vous perdez une belle esperance,
Car dedans peu de iours il eust este pendu.

A celuy qui se dict estre l'homme du Diogene.

Sans Diogene & sa lanterne,
Tu pense estre l'homme cerché,
Mais l'on en ped & l'on en berne
Beaucoup qui n'ot point tât peché
Tu n'es qu'un flatteur à louage,
Qu'un marchand de meteuriage
Qu'un disciple de Baguotet,
Tu n'es celuy que tu dis estre,

Car iamais un si digne maistre
Ne se seruit d'un sot valet.
Un luis enuoyé de Florence,
Enquis quel onguent il vendoit,
Il resjond qu'il consoloit
Un membre cheut en decadence,
Bon Dieu, du v. en so. spirant,
Du conseil & de sa migraine,

*Ces maux iroint-ils empirant ?
Je n'en scaurois estre garend,*

Car son chef est plein de gangrene

Demeurons en là, & nous preparons l'ouye à ce que Mr le Chancelier, Bulion veut dire, le voila tout prest ce semble.

En effect ie veis ce mesme Chancelier racourcy, lequel s'estant leué, & s'estant tourné vers la compagnie, il fait ce discours.

Messieurs, la modestie en laquelle Mr le Marechal a comparu en ceste belle compagnie, & le silence duquel il s'est feruy pour démentir & repousser toutes sortes d'iniures. Ce sont des vertus si rares & si vtilles qu'il y en a peu qui iouissent par elles d'une si heureuse condition & glorieuse poltronerie, estre sans maladie delicieusement couché, estre gardé & veillé, comme sont les souuerains, estre le plus souuent à table, ou pour iouer, ou pour faire bonne chere, & en tout temps tirer tout le bien d'un grand pais, sans contredits & sans peril. N'est-ce pas toute la sagesse & finesse qu'on peut desirer? ouy, ouy certes, & c'est ce qui faut autant rechercher qu'on doit fuir les enragées folies de ces ieunes gens qui sont continuelles agitations en querelles hazardeuses, & lesquels manquans d'estre poltrons, manquent de toute la douceur de la vie. L'exemple d'Achil ne leur deuroit estre à mespris, ils deuroient se représenter qu'il tenoit à plus grand honneur d'estre appelé poltron excellent que braue Capitaine, de necessité necessitante, un coyō doit estre riche, Aristote nous l'enseigne quand il dit,

Negocium suscipimus vt ociū habeamus.

Car l'on ne se doit trauailler que pour recueillir quelque bien pour apres poltroniser à l'aise, Messieurs il faut donc estudier à se faire poltrō, qui veut estre estimé digne de sa vie, & dire avec un excellen-

tissime poltron Florentin, celui qui possède les biens, la fortune & les dignitez, ne doit-il pas estre content, & par ceste mesme raison se peut-il pas reputer & nommer l'Empereur des poltrons, l'aage de fer fut l'aage de malheur, & l'aage d'or sera tousiours l'aage heureux de la poltronnerie, Mr le Marechal conclud à cela, & moy aussi pour ne violer les loix poltronnesques.

Ceste harangue estant finie Monseigneur le Marechal se leua de dessus le tabourin, & dit avec vne voix tremblante ceste douzaines de parolles, Mrs i'aduouë Monsieur le Chancelier de ce qu'il a dit de ma part; ainsi Monseigneur commença briefuemēt & finit de mesmes: Apres quoy faisant vne reuerence, partie du cul, partie de la teste il se voulust retirer avec l'aide de quelques puissans coyons qui le tenoient sous les bras, comme on tient ordinairement les espousees des poix pillez ou des bourgeois de Ville-Iuifue.

Alors vn grand bruiēt s'esleua dans la compagnie, & l'on entendit qu'on disoit à haute voix qu'il falloit que Mr l'Archeuesque de Tours fit ce remerciemēt pour les trois Ordres au chef de la cōpagnie, il s'y prepara aussi tost, mais comme il fut en posture & prest à parler ledit Saigneur Marechal luy tourna le derriere, & luy s'estonnant & manquant aussi bien de parolles Françoises que de subiect de remercier, il fit encores la beste sans dire mot, & sās que ses protecolles & protonotaires luy eussent fait sa leçon. Cependant plusieurs qui estoient montez sur les fenestres de la salle, par le dehors ne veirent plustost ledit Marechal qui s'en alloit apres auoir fait le coyon, & ne remarquerent pas plustost aussi ce digne Prelat qui n'auoit sceu parler, qu'il com-

finencerent à crier de tous les costez & à diuerfes reprises, *Miaut, Miaut, Miaut.* faisant si grand bruiet que les vns croyoient que c'estoiēt les pages & laquais, de la Cour qui crioient apres maistre Guillaume, ou apres vn badin nommé le Gast, & les autres prendrent l'effroy, croyans que c'estoit le sabbat de Madame la Mareschalle qui se deuoit faire en ce lieu, & que les cris des chats y faisoient l'office des cloches: au mesme temps tout ce mōde coyonneſque disparut, & mon songe que ie viens d'escrire s'esuanouit.

Or au retour de chez moy & de mon songe, d'oū ie reuiens, ie pēſay qu'on attribuera tout ce que i'ay dit au refueux myſtere de moy, ſoubs ſigné Guillot le Songenr. Car combien que ces choſes ſoiēt tres-vrayes, neantmoins telles veritez ſe trouueront ſi eſtranges que ceux qui les entendront ne les voudront croire que comme ſonges, mais en veillāt ils auront tort, & en ſongeant i'auray eu raiſon.

Or François, ce n'eſt plus ny ſonger ny refuer, c'eſt dire la verité quād l'on recite le malheureux deſſein Florentin qui a eſté pendu à Amiens, pour auoir voulu empoifonner quelqu'un, ce qu'il euſt fait ſi vn appoticquaire hōme de bien en luy reſuſant la poiſon n'eſt meſpriſé ſa vie pour auoir ſoing de quelque ieune François. Ce n'eſt point refuer, c'eſt vne trop pitoyable verité quand l'on apporte à la face du Ciel, le cruel meurtre & aſſaſſinat commis en la perſonne de feu Sr de Prouille, ſergent major d'Amiens: François n'avez vous point aſſez de courage pour faire perir tels aſſaſſinateurs. On les a choiſis entre vn million des plus deſeſperez & ſcellerats bādis que l'Italie a iamais produict, & ſans faire choix parmy tels coupe gorges, vous les deuriiez tous exterminer, l'on les tient à deſſeins d'homicides dās

la Citadelle d'Amiens, qui est à present l'asile des parricides assassins & Sodomites de toutes les parts du monde, & par vn autant courageux que religieux dessein, vous pouuez purger ceste spelonque des monstres sanguinaires qu'elle contiët, les notables seruices que ce braue Prouuille a rendus à ses Roys, & les glorieuses blessures qui hōnoroïët son corps, sont elles pas dignes de vostre memoire, & de vostre ressentiment.

Les Cours des Parlemens sont elles sourdes, n'entendent elles pas les cris generaux de la Frāce, & les plaintes qu'elle leur faiët contre d'Espernon, le Chācelier, le Mareschal, la sorciere, le Cōmandeur, Bulion, Doié, & leurs satellites. De quelles personnes la vie peut elle estre en seureté, puis que desja les parricides perpetrez au premier chef sont demeurez impunis, puis que de l'ordonnance dudit Mareschal l'on void toutes les charges vacantes aussi tost par mort qu'il y a dessein? Quelle horrible felonnie est celle dont vse ledit Mareschal ostant les charges & vies à plusieurs seruiteurs del' Estat Frāçois, pour en inneltir ces criminelles & Espagnolles creatures? Quelle detestation est-ce de voir vn Migneux, vn Hoquincourt traistres à leur patrie, se rendre les meurtriers executeurs des volontez d'vn tyran? Ces deux renegats furent les precursseurs de ce meurtre susdit: car estans allez à Amiens pour ce subiect, ils n'y furent pas plustost arriuez, & Alphonse assassinateur incontinent apres eux, que ledit Sr de Prouuille fut traistrement poignardé. François, estes vous insensibles, ce meurtre executé, & l'autre entrepris sur le sieur de Riberpré ne reschaufferont-ils point vos courages glacez. Ces sanglans exemples ne vous apprendront ils point à chercher vostre sa-

lut, & à recouurer vostre honneur dans la ruyne de ces assassinateurs estrangers, & de nos renegats qui les accompagnent : Non, non, vous estes trop peu amis de vous mesmes, & les maux de vos voisins ne vous esmeuent, ny pour les secourir, ny pour vous resoudre à vous garantir des semblables qui vous menacent : Si vous n'avez point de cœur pour cela, vous n'avez point aussi d'yeux pour voir les malheurs qui vous approchent & environnent, & puis bien dire :

*Veh! Veh! caca quam non faciunt aliena
pericula tantam paries dum proximus ardet.*

